

LA GEOGRAPHIE MILITAIRE AU SERVICE L'ACTION

Yao DZIWONOU
Département de Géographie - ENSI
Université de Lomé-TOGO

RESUME

Les réflexions sur la défense du territoire national abondent dans plusieurs domaines et il a été suffisamment montré que la géographie militaire participe directement à ce mouvement. Mais la géographie militaire demeure une discipline méconnue. Peu d'études se sont consacrées à la spécificité de cette démarche qui pourtant, fait preuve d'une réelle originalité. Mal connue du grand public au début du siècle dernier, les questions militaires n'occupant alors qu'une partie de l'analyse de l'espace, elle est en plus ignorée pour des raisons qui dépendent autant de l'absence de travaux de recherche dans ce domaine que de sa situation marginale au sein de la géographie universitaire.

Aujourd'hui les mutations intérieures et extérieures des Etats font apparaître la nécessité de cristalliser l'approche spatiale sur les analyses géostratégiques. De même, les nouvelles réflexions sur les questions de défense du territoire tendent d'une part à se fonder sur l'analyse spatiale des questions militaires et d'autre part à répondre aux causes de l'effondrement des Etats et surtout à approfondir la connaissance des petites et grandes puissances.

La géographie militaire paraît donc incontournable et intéresse désormais non exclusivement les élèves des écoles de guerre mais aussi les chercheurs universitaires.

Le développement actuel de la géographie militaire se situe dans ce contexte.

Mots-clés : Géographie militaire – géostratégie – défense du territoire, géographie.

ABSTRACT

The ideals of national defence extend to several domains and it is sufficiently shown that the military geography is taking part directly in this movement. But the military geography remains an unknown subject. Less studies are devoted to the specificity of this approach which however proves a real originality. Unknown by many people at the beginning of the last century, military subjects take just one part of the space analysis, it is more over ignoranted for the raisons that depend on the absence of pieces of research in this domain and also on its marginal situation with in the academic geography.

To day, the mutation with in and out side the states are showing that it is very important to crystallize the spatial approach of the geostrategic analysis. In the same way, new reflexions concerning territory defence try on one hand to place their reliance on military questions of spatial analyse and on the other hand, because of the collapse of the states in order to go deeply into the knowledge of small and great powers.

The military geography seems to be unavoidable and interests henceforth not only the students of war schools but also the researchers of Universities.

The present development of military geography is placed in this context.

Key-words : Military geography, geostrategy, territory defence geography.

INTRODUCTION

L'intérêt que suscite aujourd'hui la géographie militaire conduit à un double cheminement obligeant à corréler deux préoccupations essentielles :

- l'une sur la spécificité de cette discipline et les caractéristiques de ses composantes ;
- l'autre sur la place réelle qu'elle doit occuper au sein de la géographie universitaire.

I - LA GEOGRAPHIE MILITAIRE EST MAL CONNUE.

La spécificité de cette discipline de la géographie qui fut inventée par Théophile LAVALLEE alors professeur de statistique à l'Ecole militaire de Saint-Cyr (1832-1869) est en somme des réflexions fondées sur l'analyse spatiale des questions militaires. Cette discipline apparaît comme la géographie régionale ou la connaissance d'un territoire portant sur les notions fondamentales de géomorphologie, de climatologie, de relief, d'ethnographie, notions indispensables aux études stratégiques, comme le précise (Léon Gustave NIOX, 1870) : « la géographie n'est pas un but, c'est un moyen. La géographie est dans le tout. Tout dans la géographie. C'est la science, indispensable, sans la quelle toutes autres histoire, art militaire, littérature, philosophie même, manquent de base et ne peuvent acquérir leur entier développement ».

Mais la géographie militaire est peu connue. Si elle était en vogue dans les écoles de guerre dès le début du siècle dernier, on reconnaît volontiers qu'elle est en marge de la géographie universitaire pendant ou presque toute la période où les grands noms de la géographie française dominaient l'ambiance intellectuelle tels :

(VIDAL DE LA BLACHE, 1955), (DE MANGEON, 1954) etc. en géographie humaine ;

(MARTONNE, 1955), (DE MANGEOT, 1967), (TRICART, 1960) (BLACHE, 1950) etc. en géographie physique ;

(PIERRE GEORGES, 1968), (BEAUJEU-GARNIER, 1950) ; (CHABOT, 1958) etc. en géo-

graphie urbaine.

Tous ont illustré une géographie apolitique et éloignée des contingences militaires. En prenant en compte par exemple les travaux de (André CHOLLEY, 1946, 1950) annonciateur d'une nouvelle démarche en géographie, on s'aperçoit même que ses deux articles «Structure agraire et économie rurale» et «Morphologie structurale et morphologie climatique» (André CHOLLEY, 1946, 1950) ne se contentent que d'afficher de nouveaux thèmes de recherche sans aucune ébauche en géographie militaire.

Malgré la qualité de ces œuvres par exemple ceux consacrés à la vie rurale où l'étude de l'habitat avec recherche d'indice de groupement ou de dispersion, observation de l'inclinaison des toits et de la forme des tuiles était soigneusement pensée, la géographie militaire paraît insatisfait car nulle part, l'approche militaire des espaces agraires n'était abordée.

La géographie militaire n'a donc pas inspiré les travaux de recherche universitaire et apparaît, somme toute, à l'écart du développement qu'a connu la géographie française.

VIDAL DE LA BLACHE comme ses disciples, ne semblent pas avoir suivi la pensée des géographes militaires, ni y avoir fait référence dans le développement détaillé des régions. La géographie militaire paraît trop insuffisante devant le progrès de la recherche universitaire et de la conception même de la géographie au point que l'épistémologie de la géographie ne lui accorde grande place malgré les travaux de (VILLATE, 1937), portant essentiellement sur la notion de paysage, sur la géographie urbaine et celle des transports.

A partir des travaux de (Paul SCHEIBLING, 1994) consacrés au développement de la géographie depuis des années 1870, et ceux de (BAILLY et al., 1998) dans «les concepts de la géographie», la géographie militaire renaît, suscite la curiosité et intéresse plus que jamais les chercheurs géographes de tout horizon.

Faut-il encore faire référence à l'ouvrage magistral et récent de (Paul CLAVAL, 1998) intitulé : « Histoire de la géographie de 1870 à nos jours, » dont la démarche est similaire aux précédentes études, mais

a la particularité de vivifier l'intérêt de la géographie militaire par une réflexion beaucoup plus exhaustive. On ne peut pas s'appliquer à passer sous silence les études de (Vincent BERDOULAY, 1995), celles de (Hervé COUTEAU-BEGARIE, 1999) qui redécouvrent le courant de pensée spécifique de la géographie militaire. Le dernier, dans son ouvrage « Traité de stratégie » analyse les origines et le développement de la géographie militaire en Europe comme les prémices de la géostratégie. Dans cette démarche, il relève un grand nombre d'auteurs et d'ouvrages et place l'œuvre du (Général NIOX, 1846, 1878, 1880) comme fondamentale en géographie militaire. Oubliée donc tout au long du 20^{ème} siècle dans les milieux universitaires, la géographie militaire suscite aujourd'hui un nouvel intérêt pour des travaux de recherche.

Elle se présente comme la connaissance de la Terre liée aux questions militaires ou tout simplement lorsque l'espace est pensé géographiquement en stratégie (DZIWONOU, 1985).

Ainsi, l'approche spatiale des questions militaires place-t-elle la carte au centre de la compréhension de la démarche géographique. Le souci du détail et la rigueur des sources amènent en même temps à un public non militaire, puisque dans beaucoup d'ouvrages, les aspects stratégiques sont relégués au second plan au profit de géologie et de la géographie régionale (FALLEX, 1910), (Commandant NIOX, 1884)

II – UNE GEOGRAPHIE DETERMINISTE ?

L'apport de la géologie est déterminant en géographie militaire. La géographie militaire en abordant tant la diversité du relief que les ressources d'un espace veut être déterministe c'est-à-dire, tout étude d'un Etat, toute réflexion d'ordre stratégique ou tactique doit s'appuyer nécessairement sur l'analyse préalable et approfondie de la géologie, c'est-à-dire de la nature des roches qui prédisposent aux formes du relief (Lieutenant de Vaisseau DIDELOT, 1994, P.18) La géologie est en géographie militaire l'étude de la terre à ses différentes âges.

Cette étude peut être utile au Général, à l'officier d'Etat-major et au topographe, parce qu'elle peut servir de base à des opérations de guerre, à des combinaisons stratégiques, à des plans de bataille ou, à

des manœuvres militaires.

L'auteur (SHEIBLING, 1994, p. 80) considère que la géologie doit être à la «base de la connaissance du terrain,» précédant l'étude topographique et géographique. La même analyse est faite par (BAILLY et al., 1998) qui ajoutent que les notions de climatologie et d'ethnographie sont considérées comme « le complément utile de l'étude du milieu.» Leur source de réflexion reflète l'influence déterministe de cette conception de la géographie militaire fondée sur la géologie.

Des géographes comme (BEAUMONT, DUFRENOY et al, 1910) déterminent l'occupation humaine d'un espace en fonction de la géologie. Ils écrivent : «les conditions dans lesquelles la vie animale et la vie végétale se sont développées à la surface de la terre sont conséquences de la structure du sol et de la nature divers des matériaux qui le constituent». Les conditions naturelles ont déterminé l'occupation politique des territoires et ont influé d'une manière prépondérante sur le développement des sociétés humaines et le progrès de la civilisation dans plusieurs régions de la terre.

Les réflexions d'ordre militaires se comprennent comme la conséquence de ce raisonnement. La géologie détermine non seulement les conditions de développement d'une civilisation, mais aussi sa force militaire et sa capacité de s'imposer comme une grande puissance. Mais le (Général NIOX, 1895) ne pense pas à l'existence d'une corrélation entre la stratégie, mais il admet que les opérations stratégiques sont commandées par les formes du relief, qui dépendent à leur tour de la composition géologique. Ainsi expliquent-ils deux conditions principales ont guidé les hommes à s'établir dans une région et ont contribué au développement de son potentiel militaire. D'abord les richesses minéralogiques influencent la manière d'être, de vivre, de travailler. La vitalité d'un pays étant intimement lié à la prospérité agricole ou commerciale, dépend en grande partie de la nature du sol. NIOX en déduit que la géologie conditionne la marche des armées. Sa connaissance doit être utile pour la direction des opérations stratégiques. Sur un sol granitique par exemple, l'engagement des troupes reste possible en tout temps, contrairement au sol argileux qui détrempe sous la pluie, rendant les routes impraticables, ou provoquant une poussière pénétrante pendant la sécheresse. La seconde condition s'explique par la

fertilité des sols qui assure le développement d'une société mais dépend de la constitution géologique des terrains. Les détails minéralogiques constituent donc, selon lui, les premières caractéristiques des nations. La géologie vient en aide à l'histoire, permet des inductions utiles au militaire comme à l'homme politique et à l'administration. On peut justifier cette théorie en faisant référence à l'exemple rapporté par (HUE, 1880) sur la monarchie austro-hongroise qui fut écrit-il divisée en deux grands Etats, différents par leurs mœurs, leur culture, leurs origines ethniques. Une ligne de démarcation s'appuyant sur des critères géologiques les sépare. Ainsi, en Hongrie, se situent les terrains composés de dépôts alluvionnaires occupés par un peuple venu de l'Orient, de l'Autriche, habité par des peuples de race de souche allemande poussé par les invasions vers les contrées alpines considérées comme des refuges défensifs favorables. On peut citer encore l'exemple des monts Kilimandjaro qui séparent les populations Masai et Kikuyu du Kenya, à vocation pastorale et de souche nilotique, de la Tanzanie peuplée de race pygmoïde à vocation agricole. Il y a l'exemple du mont Agou au Togo servant de refuge au peuple Ewé au prise avec des guerriers Ashanti venant du pays voisin, le Ghana au 19^{ème} siècle.

Ainsi, voit-on se découvrir le déterminisme de la géologie en géographie militaire, qui fait dire que son étude peut servir à connaître les forces morales, économiques, stratégiques qu'un pays en cache.

L'apport de la géologie à la géographie militaire constitue une base de réflexion scientifique. Dès 1832, (Théophile LAVALEE, 1832) reconnaît que les méthodes empiriques employées en géographie classique doivent être remplacées par une «méthode scientifique sérieux», c'est-à-dire par l'étude des roches car l'ossature du sol, ses muscles, ses nerfs, sa vie pour ainsi dire, ses transformations qu'il faut comprendre et expliquer, et tout dans la nature ayant pour raison d'être une cause antérieure,c'est cette cause antérieure qu'il faut sans cesse remonter.

Malgré cette conviction d'autres auteurs s'écartent de ce «déterminisme» dès la fin de 1880. A une période où se forme en France l'école de géographie, qui s'appuie sur le «possibilisme» défendu par le pionnier géographe VIDAL DE LA BLACHE, on met en cause cette théorie du déterminisme. On con-

sidère que l'application absolue de la théorie des soulèvements des montagnes de (Elie de BAUMONT, 1910) est cause d'erreurs. La géographie d'un Etat ne dépend plus uniquement de la géologie qui n'explique pas les modalités des frontières ni les variations de sa situation économique ou sa capacité à coloniser d'autres terres. Elle doit s'intéresser aux mutations générales sans s'attacher spécifiquement à des critères géologiques même si ces derniers font partie de l'étude d'un espace. Une césure apparaît donc entre géologie et géographie, sans pour autant désigner la logique de ces deux approches.

Elle doit permettre de mieux comprendre les transformations internes aux Etats. On admet que les sociétés humaines peuvent à leur tour transformer les conditions naturelles du milieu et en filigrane ont la possibilité de transformer (le possibilisme) les conditions géologiques à des fins divers. «Tout se tient en géographie : le sol, les mers, les rivières et les montagnes, le climat et les peuples ; mais, s'il est naturel de décrire les pays avant de parler de leurs habitants, on ne peut cependant abstraire les uns des autres, ni passer sous silence des modifications que l'action humaine a fait subir aux conditions du terrain».

Pour cerner le domaine global de la géographie militaire, il faut aussi parler de ses composantes.

III – LA GEOGRAPHIE MILITAIRE EST PLURIELLE

Le nouveau dictionnaire publié par un comité d'officiers de toutes armées donne une définition de la géographie militaire avec ses composantes. A l'analyse et selon ces auteurs, elle est «l'ensemble de la géographie étudiée du point de vue militaire, et comprend les divisions suivantes.

1. Géographie topographique

Elle est indispensable aux officiers pour dresser les cartes topographiques nécessaires pour les opérations militaires ou les établissements des travaux de défenses ou de génie militaire prenant le relief comme élément de discussion.

2. Géographie physique

Elle donne la clef des échiquiers stratégiques des divers régions de la terre, et fait connaître leurs pro-

priétés offensives ou défensives.

3. Géographie politique

Elle permet de connaître l'organisation sous tous les rapports avec lesquels on peut être en guerre, et d'étudier les campagnes des grands capitaines, étude qui est d'ailleurs à la base de toute éducation.

La géographie politique s'attache à présenter les grandes rivalités entre Etats, à montrer les puissances dominatrices à côté des petites nations. L'analyse peut s'étendre aux problèmes internes à chaque Etat, et aux problèmes de frontières. Sur ce dernier point on précise qu'il est difficile de comprendre les moyens de défense des Etats sans étudier préalablement la frontière politique.

La notion de frontière est complexe car elle revêt quatre formes distinctes :

- la frontière naturelle qui est un «accident géographique» (mer, fleuve, montagne), qui constituerait un obstacle suffisant pour qu'on l'utilise comme limite politique des territoires ex. le Kilimandjaro qui sépare le Kenya de la Tanzanie ;
- la frontière dite de «nationalités», elle s'appuie sur des critères culturels comme la langue, et plus globalement d'ordre ethnique, qu'on peut considérer comme «dangereuse» puisque le plus fort est toujours tenté d'abuser vis-à-vis du plus faible ;
- la frontière scientifique. Elle est déterminée à partir d'un obstacle commode et est fixée par l'un des Etats à la suite de circonstance favorable pour celui-ci ;
- la frontière militaire, est composée d'obstacles artificiels, permet un tracé plus exact. Elle se confond, en outre, plus rarement avec la frontière politique. Sans qu'il soit nécessaire de rentrer dans les dédales de cette typologie de frontière, elle conduit cependant à réfléchir sur l'équipe de la paix entre les Etats.

4. Géographie économique

Elle permet de se rendre compte des ressources que

l'on peut trouver dans chaque pays, d'apprécier son industrie tant lourde qu'industrialisante pour la production des matériels de guerre, l'approvisionnement des troupes en vivres, en habillement, etc.

5. Géographie statistique

Elle permet d'apprécier d'une manière complète la force d'un Etat, laquelle résulte de son commerce, de son industrie, de ses productions, de son organisation, etc.

6. Géographie historique

La place de la géographie historique dans la géographie militaire est prépondérante. On fait référence à l'histoire d'un territoire ou à la valeur historique d'un espace dans sa dimension stratégique. Cette approche de la géographie s'inscrit dans un double cadre dont la finalité est d'appuyer deux démonstrations.

Le premier fait référence à l'histoire d'un Etat parallèlement à celle des institutions, pour prendre la situation du temps présent. Les territoires sont définis par leurs limites issues des enjeux géopolitiques, en commençant par le traité de Berlin en 1878, analyse les conflits qui en résultent, et la description de la situation présente. On insiste tout particulièrement sur les événements les plus récents qui permettent d'expliquer la complexité politique et culturelle de chaque pays. L'appartenance de ce territoire à différentes entités politiques depuis l'époque anti-coloniale, post coloniale et à l'ère des indépendances, permet de dresser le cadre général de l'Etat, étude qui viendra s'appuyer sur la description géographique : forme du relief des cours d'eau, les villes, les ensembles régionaux, les voies de communication, l'industrialisation, les forces militaires dans leurs caractères principaux, etc.

L'autre intérêt de l'apport de l'histoire tend à appuyer une démonstration stratégique. En soulignant par exemple l'existence de bataille antérieure, on accentue l'attention sur un type d'espace. Le recours à l'histoire permet de faciliter l'approche stratégique d'un espace en rappelant s'il a eu lieu le théâtre des opérations des précédents conflits armés. Cette approche en géographie militaire permet également de faciliter la compréhension des grandes mutations mondiales et de cibler les zones instables et celles en quête de paix.

En somme, l'histoire sert la vision de la géographie militaire et justifie un raisonnement d'ordre général et une pensée stratégique qui s'ouvre aux questions stratégiques et politiques.

Ces composantes tendent à établir les conditions de force ou de faiblesse qui sont pour chaque Etat la conséquence de sa situation géographique. Il convient donc de définir les tendances politiques qui résultent de la diversité des ethnies, des races, les alliances naturelles, tout ce qui peut cimenter un peuple. Cette description conduit à établir des hypothèses sur les éventuelles offensives ennemies comme sur les moyens à réaliser pour mettre ou compléter un dispositif de défense.

IV – LES DIMENSIONS GEOSTRATEGIQUES DES COMPOSAN- TES MILITAIRES

Les considérations militaires constituent un axe fondamental de la géographie militaire que fournissent les militaires.

Comme toute réflexion est fondée sur une logique d'une probable alliance entre les Etats, les considérations géostratégiques permettent d'émettre des hypothèses sur les éventuelles offensives ennemies, sur les moyens de défense à réaliser pour compléter un dispositif déjà existant aussi que sur les probables théâtres d'opérations.

Les aspects inhérents à la géographie militaire représentent une approche descriptive avant tout. Au premier abord, cette description peut se présenter sous la forme d'un guide énumérant les éléments des lignes de défense dans un espace donné. C'est donc en stratégie que l'on pense l'espace, en recherchant les lignes de forces et de faiblesses du système défensif. La logique d'étude d'un espace militaire est établie en terme de système défensif et se construit en trois parties. La première représente la démarche analytique, composée de l'examen successif des conditions naturelles, mise en valeur comme atout ou faiblesse du système défensif, le système défensif proprement dit, puis les derniers aménagements militaires susceptibles de modifier les données des plans théorique de défense. Les conditions naturelles peuvent être abordées à l'échelle nationale et régionale, en tenant compte successivement des grandes formes de relief, des climats,

des voies de communication naturelle, de l'hydrographie etc.

Dans le deuxième, les composants organisant l'espace militaire tiennent compte à la fois des lignes successives de défense des forts, des villes garnisons des équipements d'armement (artillerie par exemple). Enfin les aménagements militaires informent sur les plans défensifs, les travaux de fortification, les voies de communications en rapport avec les possibles mouvements des troupes.

Sans entrer dans les analyses exhaustives, plusieurs exemples peuvent illustrer cette structure de composantes militaires dans l'étude d'un espace.

GEOGRAPHIE MILITAIRE

Tableau 1 : Les composants militaires de l'étude d'un espace

La démarche analytique d'un espace	Les composants organisant l'espace militaire	L'échelle spatiale
Conditions naturelles comme atouts ou faiblesses de la défense	Les grandes formes de relief Les climats Les voies de communication naturelles (cols, plaines, etc.) Les fleuves et les cours d'eau Les côtes	Les conditions naturelles descriptives et l'organisation spatiale de l'Etat.
Le système défensif d'un espace	Les lignes de défense successives Les forts Les villes garnisons Les types d'armement	Le système défensif d'un espace se localise à l'échelle régionale, c'est-à-dire dans un espace caractérisé par des données naturelles communes (la région naturelle)
Les derniers aménagements	Les plans défensifs Théoriques Les travaux de fortifications Les nouvelles voies de communication et leur utilité sur le plan stratégique	L'approche spatiale des derniers aménagements militaires se situe soit à l'échelle nationale (les nouvelles voies nationales de chemin de fer par exemple), soit à l'échelle régionale (les derniers équipements d'artillerie de défense d'un port de guerre par exemple)

Après l'approche spatiale des systèmes défensifs, on peut étendre la réflexion à des possibles affrontements entre armées que l'on appelle «stratégie».

La géographie militaire débouche nécessairement sur des discussions stratégiques. En s'appuyant sur les analyses précédentes on peut imaginer toutes les éventualités et concevoir différents plans d'attaque, émettre des hypothèses de guerre et procéder même à des simulations, envisager plusieurs scénarios de type de guerre et les moyens de les éviter. Ces discussions viennent apporter un raisonnement à un ensemble descriptif étoffé de détails susceptibles d'intéresser la préparation de plan de défense ou d'offensive. A côté de cette spécificité de la géographie militaire, une autre conception se dégage dont on oubliera d'évoquer

V – ET L'AUTRE CONCEPTION DE LA GEOGRAPHIE MILITAIRE.

D'autres auteurs présentent une pensée beaucoup plus spécifique car ils s'attachent à l'analyse des données uniquement militaires. L'ancien professeur de géographie à l'Ecole Supérieure Militaire (MOLARD, 1893) dans «Puissance militaire des Etats de l'Europe» considère que la géographie militaire doit permettre la connaissance des armées ennemies par l'analyse des moyens militaires, du système défensif, des fortifications (pivots d'opérations, centre de ravitaillement pour les armées. (Carl DIDELOT, 1894) dans «La défense des côtes d'Europe», ne s'attarde pas non plus dans de longues analyses géologiques ou économiques des littoraux. Après une description des grandes lignes de reliefs dans une perspective uniquement militaire, il can-

tonne sa conception de la géographie militaire sur l'étude des frontières et des systèmes de défense.

Cette approche se distingue aussi dans «Aperçu de la géographie militaire de l'Europe» de HUE, publié en 1880. Selon cet auteur, la géographie militaire est la description de la surface de la terre considérée comme le théâtre obligé de toutes les opérations de guerre.

Toujours est-il que cette définition pose un problème car aucun des auteurs spécialisés, le plus souvent des officiers supérieurs, ne conçoit la géographie militaire de manière identique. Comme il a été dit précédemment, la conception de la géographie militaire se veut large par son approche de l'espace. La géographie, qui constitue d'abord le fondement de toute étude spatiale de guerre, la géographie physique, la géographie humaine (démographie, économie), la géographie politique (institutions, frontières, vie politique relations internationales) précèdent la géographie militaire proprement dite qui est avant tout la description des systèmes de défense et des hypothèses stratégiques. On serait tenté de dire que les militaires, qui, plus que personne, ont besoin de s'intéresser aux questions géographiques, doivent les étudier au point de vue statistique, économique, ethnologique etc.. autant qu'au point de vue militaire. Cette démarche est relativement vague puisqu'elle se veut toute la géographie, mais ne peut pas déconnecter toute tentative de réflexion sur la spécificité même de la géographie militaire qui finalement est elle-même englobante.

CONCLUSION

Sans rentrer dans les interstices du grand débat épistémologique actuel à propos des liens entre la géographie classique et la géographie militaire, on s'accorde à dire que la géographie militaire permet à tout géographe de mettre sa méthode de travail au service de l'action.

On ne répugne plus à quitter le domaine classique de la géographie qui reste l'étude d'un complexe physique et humain dans un cadre spatial pour celui de la géographie militaire dès lors que l'éloignement du domaine classique ne fait que rapprocher des domaines connexes encore géographiquement utiles. On remarque que la limite entre la géographie pure et la géographie militaire est très floue. Il n'est

donc pas meilleure façon de faire progresser la science géographique que de la vivifier par la richesse de documentation et des facilités de travail que lui fournissent les études géographiques militaires.

Dans ce contexte la géographie classique ne doit plus s'isoler dans sa librairie et dans son tour d'ivoire. Une telle attitude est d'ailleurs dépassée puisque la géostratégie étant à l'interface de la géographie et du militaire, les recoupements sont évidemment nombreux entre plusieurs niveaux, qui font que les deux disciplines ne font que s'enrichir l'une près de l'autre. La géographie classique, sans pour autant s'écarter de ce qui fait l'originalité de sa discipline, peut s'ouvrir à la pluridisciplinarité, aux sciences connexes, en vue d'appréhender concrètement les problèmes spatiaux en devenir et d'élaborer une géographie utile aux hommes qui veulent transformer le monde.

BIBLIOGRAPHIE

1. **BAILLY et al., 1998.** *Les concepts de la géographie humaine*, Armand Colin, Paris, 333 p.
2. **BEAUMONT, DUFRENOY et al., 1910.** *L'expansion européenne*, tome 1, Delagrave, Paris, 466 p.
3. **BEAUSJEU-GARNIER, (J.), 1950.** *Traité de géographie urbaine, Géographie des villes*, Gallimard, Paris, 479 p.
4. **BLACHE, (J.), 1950.** *L'homme de la montagne*, Gallimard, Paris, 189 p.
5. **CHABOT, (G.), 1958.** *L'Europe du Nord et du Nord-ouest*, P.U.F., Paris, 215 p.
6. **CLAVAL, (P.), 1998.** *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Nathan Université, Paris, 543 p.
7. **Comité d'officiers de toutes armes, 1982.** *Nouveau dictionnaire militaire*, Lib. L. Baudin, Paris, 854 p.
8. **DEMANGEON, (A.), 1954.** *Géographie traditionnelle*.

9. DEMANGEOT, (J.), 1967. *Les milieux naturels tropicaux, Cours de géographie* C.D.U., Paris, 145 p.
10. DIDELOT, (C.), 1894. *Lieutenant de vaisseau, Cours de géographie militaire, la défense des côtes d'Europe*. Imprimerie de l'Ecole militaire, Saint-Cyr, 283 p.
11. DIDELOT, (C.), 1894. *Lieutenant de vaisseau, La défense des Côtes d'Europe, Etude descriptive au double point de vue militaire*, Berger-Levrault, Paris, 535 p.
12. DZIWONOU, (Y.), 1985. "Les armées traditionnelles en Afrique noire". Mémoire de fin d'étude Centre d'étude et de recherche sur l'armée. Etat Major NIEL, Toulouse, 220 p.
13. FALLEX, (M.), 1910. *Atlas classique*, Delagrave, Paris, 88 feuilles.
14. GEORGES, (P.) 1969. *Géographie urbaine*, P.U.F., Paris, 288 p.
15. GEORGES, (P.), 1968. *Les méthodes de la géographie*. P.U.F., Paris, 198 p.
16. LAVALEE, (T.), 1832. *Cours de géographie militaire*, Dumaine, Saint-Cyr, 215 p.
17. MARTONNE, (E.), 1955. *Traité de géographie physique*, Armand Colin, Paris, 1541 p.
18. MOLARD, (J.), 1893. *Puissance militaire des Etats de l'Europe. Considérations militaires. organisations défensives. Chemin de fer. armée et marine*, Lib. Pilon, Paris, 485 p.
19. NIOX, (G.), 1884. (Commandant), *Algérie, géographie physique*, Baudin, Paris, 423 p.
20. NIOX, (G.), 1895. (Général), *Géographie militaire. L'expansion européenne, empire britannique et Asie*, Tome 8, Delagrave, Paris 466 p.
21. NIOX, (G.), 1876, 1878, 1880. *Notions de géologie, de climatologie et d'ethnographie*, Paris Dumaine, 191 p
22. NIOX, (G.), 1893. *Géologie militaire, La France*, tome 1 Delagrave, Paris, 350 p.
23. SCHEIBLING, (J.), 1994. *Qu'est-ce que la géographie ?* Hachette Supérieur, Paris, 199 p.
24. TRICART, (J.), 1961. *Traité de géomorphologie. Le modèle des régions chaudes, forêt et savane*, S.E.E.S., Paris, 322 p.
25. VIDAL DE LA BLACHE, 1955. *Principe de géographie humaine*, Armand Colin, Paris, 327 p.
26. VILLATE, (B.), 1937. *Cours de géographie : les frontières françaises du Nord et de l'Est, les colonies françaises*, Imprimerie de l'Ecole militaire, Saint-Cyr, 283 p.